Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de Leiden, 1761

Fable XV. Le Coq et le Renard.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1091

The sent alla Var X le Har La Bar A Harris

LE COQ ET LE RENARD.

Sur la branche d'un arbre étoit en fentinelle
Trere, dit un Renard, adouciffant fa voix,
Nous ne fommes plus en querelle: flora il
Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer; descens que je t'embrasse.

Ne me retarde point, de grace:

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.

Les tiens & toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte, à vos affaires;
Nous vous y fervirons en freres.
Faites-en les feux dès ce foir;
Et cependant viens recevoir
Le baifer d'amour fraternelle.

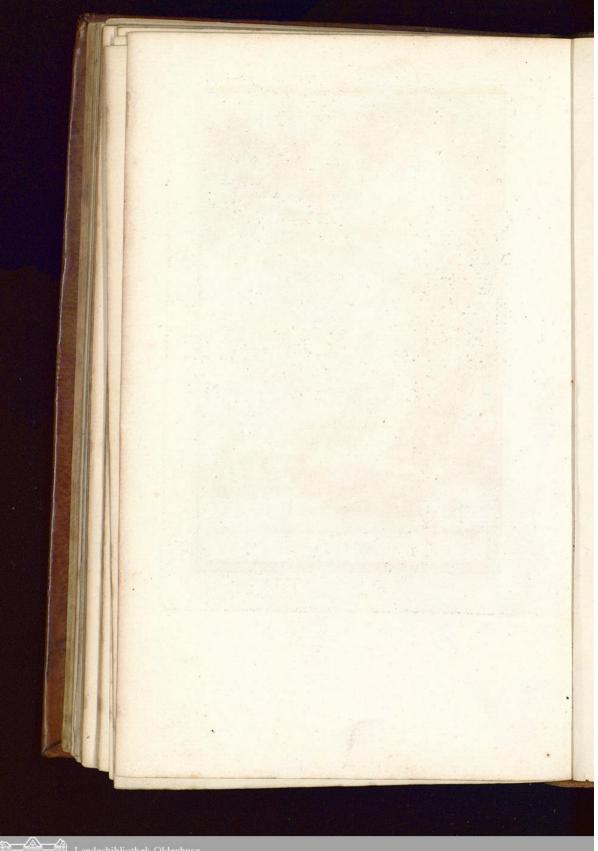
Ami, reprit le Coq, je ne pouvois jamais Apprendre une plus douce & meilleure nouvelle, Que celle

De cette paix.

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi. Je vois deux lévriers



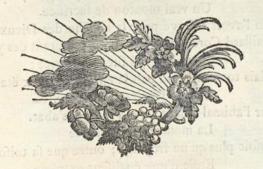




Qui, je m'assure, sont couriers, Que pour ce sujet on envoie. Ils vont vîte, & seront dans un moment à nous. Je descens, nous pourrons nous entrebaiser tous, Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire. Nous nous réjouirons du succès de l'affaire

Une autre fois. Le galant aussi tôt
Tire ses grégues, gagne au haut,
Mal-content de son stratagême.
Et notre vieux Coq, en soi-même,
Se mit à rire de sa peur:

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.



Que le pauvre animal ne pur faire retraite.